

---

Elisabeth GARD

Master 2 Cinéma et Audiovisuel  
Parcours métiers de l'exploitation, de la médiation et de l'éducation à l'image.  
Université Lumière Lyon 2

---

## **Formation pour Collège au cinéma**

### **Pour le film *Il Giovedì* de Dino Risi (Italie 1963)**

#### **Synthèse de la formation**

##### **Partie 1 : La relation Dino / Robertino**

Le film met en scène une relation en constante évolution, en constante progression. Les deux protagonistes vont se découvrir, s'appivoiser. Ils n'auront pas le même lien au début et à la fin du film ; ils ne seront pas tout à fait les mêmes personnages. Les étapes vers cette union entre père et fils vont donner le rythme de l'œuvre.

- **Comment filmer les conversations ?**

**Le champ contre champ** : Dans le film les relations entre les personnages se construisent tout d'abord sur des échanges, des conversations. Ces échanges sont généralement filmés par un moyen basique mais primordial : le champ contrechamp, qui reste le moyen le plus utilisé pour filmer une discussion. Le champ-contrechamp est une technique et une esthétique de prise de vue, qui consiste à filmer une scène sous un angle donné, puis à filmer la même scène sous un angle opposé. Chaque angle correspond à un personnage. Selon le dialogue on fait apparaître de façon alternée un personnage puis l'autre. Le champ contrechamp sépare les deux personnages : ils ne sont pas tout les deux visibles dans le cadre. Ils apparaissent l'un après l'autre. L'intérêt du champ contrechamp est qu'il appuie dès le début sur le climat de méfiance qui règne entre le père et le fils. Le champ contrechamp permet aussi d'être au plus près des personnages et de leurs réactions face à l'autre.

**Les voyages en voiture : des moment d'échange.** Les personnages en voiture sont filmés frontalement : ils sont en face de notre regard. Dino Risi va alterner les plans d'ensemble sur les deux personnages, et les gros plans sur le visage de Robertino et de Dino. Ainsi leurs expressions nous sont montrées également de manière frontale. Les grimaces immatures du père et les réactions surprises de Robertino vont être parfaitement visibles pour le spectateur. Les deux personnages se sondent du regard. Cela nous permet de savoir comment les personnages se voient entre eux, ainsi on se rend bien compte que Robertino a un peu honte de son père mais qu'il ne le renie pas pour autant. Les différences et la méfiance qui règnent entre les personnages sont aussi montrées par le fait que les deux personnages ont du mal à se trouver dans le même plan au début.

- L'opposition des personnages

Dino : un personnage décadre, toujours en train d'enfreindre les règles, contrairement à son fils. Cette opposition se voit tout d'abord dans leurs tenues vestimentaires. Dino porte une tenue claire, avec une veste blanche tandis que Robertino porte un blazer noir très strict : ils ne renvoient pas le même effet. On a une inversion des rôles. On a d'un côté un adulte enfantin et de l'autre un enfant mature. L'inversion est marquée concrètement dans la scène de la plage et acquiert une dimension très comique. Dino porte un maillot de bain très moulant, tandis que Robertino porte un maillot trop grand. Cela crée un effet comique mais cela renvoie aussi à leur propre caractère. Dino est immature et porte un maillot de bain trop petit ; Robertino est très raisonnable et adulte, il nage dans son maillot. Leurs différences se sentent aussi dans leur façon de s'exprimer. Robertino est dans la réserve, il ne parle jamais pour ne rien dire et s'exprime de façon claire et riche. Dino, lui, est dans l'exagération constante. Il parle tout le temps, monopolise la parole. Il envahit aussi l'espace avec ses grands gestes, son grand corps qui l'oppose complètement à son fils, petit et figé. Au vu de leur différente façon d'occuper l'espace, ils ne vont pas être filmés de la même façon. Dino est un homme du corps. Il est donc filmé en plan moyen (de la tête aux pieds) afin de sentir l'amplitude de ses gestes. Au contraire Robertino est un personnage de l'esprit, du faciès. C'est son visage et ses expressions qu'on filme en premier lieu. Il est plus souvent filmé en gros plan.

### Comment filmer l'évolution de cette relation père/fils ?

Pour lier ses personnages au fur et à mesure, Risi va créer des redondances mais les décaler un peu à chaque fois pour créer une évolution. La répétition et le décalage sont les outils que le réalisateur utilise ici pour mettre en scène une relation en construction, avec des passages d'étapes précis. Les personnages changent de rapport l'un avec l'autre de façon subtile et réaliste grâce à ça. Pour exprimer plus clairement cette idée, voici trois motifs qui reviennent dans le film.

**Motif du ballon** : La première apparition du ballon c'est lorsque les deux personnages parcourent le magasin de jouet. Alors que Robertino semble éteint face aux jouets, Dino est surexcité. Alors qu'il joue avec un ballon, il finit par l'échapper et doit s'agenouiller pour le retrouver. Cela le met physiquement en position d'infériorité, il est ridiculisé par cette posture. Mais son fils l'accompagne dans ce geste. Pour la première fois leurs gestes s'accordent.

2ème apparition : **Scène de la partie de foot**. Lorsque le petit garçon va jouer avec des amis. Dans cette séquence Dino, comme à son habitude, tente d'impressionner les gens afin de se faire une place dans le monde. Ici il veut impressionner les enfants afin d'être accepté sur leur terrain de jeu. Il prend alors le ballon et se met à faire des jongleries avec. Toutefois il monopolise la balle et n'est pas du tout accepté par les enfants qui le jugent du regard. Dino est complètement isolé dans cette scène. La preuve : il est filmé seul alors que les enfants sont toujours filmés en groupe ou en duo. Dino ne s'intègre pas dans les espaces qu'il visite. Robertino, lui, s'adapte vite. A partir du moment où il enlève sa veste, il s'intègre dans le groupe malgré les différences sociales et joue avec ses amis. Lors de sa démonstration, Dino est filmé en plan large afin qu'on se rende

compte de toute l'amplitude de ses gestes presque ridicules. Les enfants, eux, sont filmés en contrechamp et en gros plan afin que l'on discerne leurs expressions mitigées.

**Motif du pistolet :** Lorsque Dino et son fils sont à la fête foraine, ils font un tour de carrousel. Assis sur un cheval de bois Dino joue au cowboy et fait mine de tirer au pistolet pour s'amuser et amuser son fils. Malheureusement cela ne marche pas. Dans cette scène, Dino et Robertino ne sont pas filmés ensemble. La caméra les filme distinctement. D'un côté le jeu excité de Dino, de l'autre la mine honteuse et éteinte de son fils. Le fossé se creuse entre eux. Cette scène peut être mise en parallèle avec celle de l'hôtel. En effet, alors qu'il vient chercher Robertino, Dino prend un petit garçon déguisé en cow-boy pour son fils. Il se rend vite compte que ce n'est pas lui. On voit à présent que ce garçon là lui aurait sans doute mieux correspondu. En tout cas ce dernier ressemblait davantage à l'idée que Dino se fait de son enfant plutôt que son propre fils. Mais la scène est également à mettre en relation avec une, qui a lieu plus loin dans le film. À la fin de leur journée, Dino et Robertino passent devant un cinéma et une affiche de *L'Homme qui tua Liberty Valence* ? (un western). Ils se mettent tout les deux à mimer des cow-boys. C'est là le signe que leur relation a complètement changé. Robertino joue désormais avec son père et a changé son comportement. Il n'est plus dans la honte et dans la retenue, mais tout simplement dans la sincérité. Dino et Robertino n'ont pas la relation qu'on imagine communément entre un père et un fils. La figure paternelle est souvent vue comme une figure qui fait grandir, qui rend adulte. Ici c'est le contraire, c'est le père qui apprend à son fils à être un enfant. C'est Dino qui apprend à Robertino à manger avec ses doigts. On a un renversement de schéma.

**Motif de l'escalier :** 1. **Scène retrouvaille Dino et Robertino.** Dino est dans l'attente de son fils, accompagné de la gouvernante. Le plan est marqué par des lignes verticales : celles de cet ascenseur haut et fin. Le fils vient d'en haut et descend vers le père. On a là une inversion des codes, parce que celui qui descend vers l'autre lui est normalement supérieur. Cela nous ramène à leur réalité sociale : Robertino fait partie d'une classe aisée, Dino, lui n'est pas riche. On voit également le personnage de la nourrice qui marque la scène d'une austérité comique. Figure récurrente dans toutes sortes d'histoires, livres ou films : Une gouvernante allemande très stricte, revêche, sans fantaisie, à l'exact opposé de Dino.

2. Escalier de la mère de Dino. Filmé d'en haut, porte, passage, vers un monde merveilleux : celui de l'enfance. Scène complètement folle qui suivra.

3. **Au studio** / Le fils redescendra vers le père à la fin du film. En haut des escaliers, Robertino vient d'assister, malgré lui, à la déchéance de son père. Le masque tombe pour Dino. Toutefois on ne peut s'empêcher de penser que Robertino était tout à fait conscient des mensonges de son père au sujet de sa vie et de son travail. La caméra après un léger recul et un panoramique vers le haut nous montre Robertino en bas des escaliers, son père, en bas. On a un gros plan sur le visage effaré du fils. Puis on revient en plan d'ensemble pour voir Robertino descendre vers son père. Son pas est lent, comme la musique. On veut marquer la gravité de la situation qui contraste avec la légèreté du film. La caméra prend bien le temps de nous montrer la descente du fils vers le père. Malgré la déchéance de Dino, Robertino continue à le regarder comme un père. Lorsqu'il discute et que Dino apparaît sur l'écran nous sommes dans le point de vue du fils : le père est filmé en contre

plongée parce qu'il est plus grand que le fils. Le fils doit lever les yeux pour voir son père. Lorsque l'on voit Dino en contre plongée on le voit à travers les yeux de son fils, à sa hauteur. Malgré sa déchéance, Robertino considère toujours son père comme tel. S'en suivra leur dernier voyage en voiture, qui, contrairement aux autres, est marqué par le silence. Par le silence du père. Maintenant c'est le fils qui parle. On a encore affaire à un renversement. L'important c'est de bien se rendre compte que le mouvement de montée et de descente est récurrent dans le film : que ça soit par l'ascenseur de l'hôtel ou par les nombreux escaliers.

4. Film qui s'ouvre et se ferme sur des escaliers : les mêmes. La première fois que l'escalier est filmé il ne fait partie que du décor. À la fin, Dino le monte en faisant claquer des pétards. C'est un large escalier, la nuit, les carrés de végétations qui le décorent ne sont que des zones sombres indéfinies. Cet escalier a donc une grande valeur plastique. Dino le monte avec joie et fantaisie malgré le fait qu'il soit obstrué par des zones d'ombres. C'est révélateur de comment Dino voit le monde, de comment il voit la vie avec son fils. De plus, alors que le fils descendait voir le père au début du film, ici c'est le père qui exerce un mouvement d'ascension. On a une inversion des rapports par l'action et la mise en scène.

- **Les liens qui unissent les personnages**

Plusieurs choses vont lier les deux protagonistes au cours du film, ce qui va permettre le rapprochement.

L'imaginaire : Même si Robertino est tout d'abord honteux face aux jeux de son père, il finit par en être complice. Ils s'inventent des jeux et Robertino finit par adopter la gestuelle de son père. Une gestuelle ample que la caméra va devoir filmer de loin afin d'en saisir la force.

**La scène du fleuve** = C'est tout d'abord l'apparition comique d'un paysan tenant un choux, accompagné de son chien et d'une chèvre qui va exalter Dino. En effet, l'énigme qu'il tente de résoudre depuis la partie de football semble se matérialiser devant lui. Lorsqu'il voit le paysan mettre ses deux animaux ensemble dans la barque; il comprend : ils vivent en harmonie. Bien sûr, ce n'est pas la réponse à la véritable énigme, mais cette réponse lui suffit. Le mot est prononcé par Dino lui-même, "harmonie". C'est une séquence complètement à part dans le film. On bascule vers l'imaginaire, vers la fable. Loin des immeubles en construction et de la ville, Dino et Robertino vont partir en chasse d'un lézard. Leurs deux corps courent dans une nature vaste. La caméra les filme en plan d'ensemble : les personnages ne sont que des silhouettes dansantes dans un décor naturel vaste. On n'a pas l'habitude de les voir d'aussi loin dans un espace ouvert et naturel. Leurs corps sont en harmonie, pratiquent le même effort. S'en suit une autre scène, qui marque cette harmonie trouvée. Celle du jeu des deux personnages, qui doivent fermer les yeux et tenter de s'imaginer dans une autre vie et de sentir, un à un, leurs membres mourir. Voilà l'importance de l'imaginaire pour les deux personnages. Les deux corps sont filmés en plan moyen, c'est à dire de la tête aux pieds, et semblent trôner au milieu de la verdure. Pris d'un fou rire, le père et le fils abandonnent le jeu. Dino soulève son fils; qui s'intègre parfaitement maintenant dans la gestuelle chorégraphiée de son père. C'est l'aveu du père qui a lu le journal intime de son fils qui va, pour un temps,

remettre sous tension cette harmonie enfin trouvée. Toutefois, on se rend bien compte avec cette séquence, que le jeu et l'imaginaire vont favoriser une connexion physique et mentale des personnages.

Ce moment = Cassure du film. Dino apprend à son fils qu'il a lu son journal intime. La confiance du fils envers le père s'effondre, et tout semble revenir à zéro. Le renversement survient lorsque Dino avoue à son fils qu'il avait lui aussi un journal lorsqu'il était petit, et qu'il lui propose de le lire : une autre similarité entre eux voit le jour, et restaure une certaine confiance.

Les filles et le spectacle : Encore une fois Robertino va imiter son père, prendre ses mimiques. Ils sont liés par leurs gestes en communs, mais maintenant c'est au tour de leur regard de s'accorder. Scène du studio : Ils regardent tout les deux le numéro des danseuses. Leurs regards sont en harmonie.

Le sifflement : En effet, petit à petit, ce sifflement va devenir leur signe de ralliement. Dino l'utilise dans le bus pour savoir si Robertino est toujours près de lui, malgré la foule. Dino l'utilise aussi lorsqu'il part de l'hôtel à la fin de la journée. **Scène de l'hôtel** : Le rideau a été tiré entre leur deux corps : ils ne partagent plus d'espace commun. Alors qu'il part Dino lance un dernier sifflement. Robertino lui répond. C'est une façon touchante de montrer qu'ils ont trouvé les moyens d'être liés au delà de leur présence dans un même espace. La réponse de Robertino est filmé en hors champ. On ne le voit pas, mais on l'entend.

Des rapports complexes qui passe aussi la difficulté de leurs rapports physiques. Au début : rapports tactiles compliqués. Dino veut embrasser son fils mais celui le repousse, étonné. A la fin on a un renversement : alors qu'ils sont de nouveau à l'hôtel, le soir, c'est Robertino qui court vers son père pour l'enlacer et Dino qui reste coi. La caméra en profite pour les filmer en gros plan et sur plusieurs axes.

A la fin on a des personnages transformés, leurs rapports entre eux aussi. Robertino a adopté la gestuelle et le regard de son père. Il a retenu ses conseils. Il a fini par lâcher prise, court enlacer son père et joue avec lui. Dino, lui, a grandi. Le coup de téléphone qu'il passe à Elsa à la fin du film, avant de quitter l'hôtel en est le signe. Il est revenu sur sa décision : il va revenir auprès d'Elsa et sûrement accepter le travail qu'elle lui a trouvé. Au final Dino a fait découvrir le jeu à son fils, tandis que ce dernier lui a appris à grandir. La complémentarité des deux personnages est optimale.

## **Partie 2 : Les influences comiques du film.**

- **La comédie italienne des années 60**

Il Giovedì s'inscrit dans l'âge d'or de la comédie italienne. La comédie est le genre italien par excellence, surtout à cette époque. Alors que les autres genres populaires : western, science-fiction, policier sont importés des Etats-Unis, la comédie, elle, est très italienne. Dino Risi est considéré comme un des maîtres, si ce n'est le maître, de la comédie à l'italienne. La comédie des années 60, dans laquelle le film s'inscrit, est

donc fraîchement née de plusieurs convergences entre farce et commedia dell'arte. Elle est le fruit de multiples héritages et mutations.

Petit retour en arrière : Sous le fascisme, le cinéma est très contrôlé. On a un cinéma national bourgeois et conventionnel, aussi appelé le cinéma des téléphones blancs. Ce sont des films tournés en studio, notamment au studio de Cinecittà. Le téléphone blanc en est un accessoire récurrent : marque de distinction sociale à l'époque. À la fin de la seconde guerre mondiale on a un mouvement contraire qui se développe et qui est très important dans l'histoire du cinéma en général : c'est le néoréalisme italien. Un des premiers mouvements européens vers le cinéma moderne. Les caméras reprennent leur place dans les rues, on parle de sujet sociaux, des "vrais" gens, tout est fait de façon réaliste et dure. On ne tourne plus en studios, sauf le son est encore postsynchronisé. Après ce grand mouvement du néo-réalisme on retourne à des genres plus traditionnels et moins pessimistes. On parle de néo-réalisme rose. De 1959 à 1973 on assiste à un certain âge d'or de la comédie italienne. C'est un genre profondément enraciné dans les traditions nationales. Ce sont des comédies sur l'Homme quelconque, sur l'italien moyen, sur la vie quotidienne. Ce ne sont pas des comédies naïves mais des films emplis d'ironie, de cynisme, très en phase avec les réalités du pays.

Le film : On a un récit simple ( unité temporelle, peu de personnages...etc.) qui permet une meilleure maîtrise du rythme. Le rythme étant un élément très important dans une comédie.

### Une commedia dell'arte contemporaine ?

Les comédies italiennes s'inspirent des personnages très typés de la commedia dell'arte : des modèles de rôle intemporels. La commedia dell'arte c'est avant tout une galerie assez grotesque de personnages torturés et très caractérisés.

Dino est au croisement de ces multiples influences. Il y a chez lui un mélange entre le Capitano et Arlequin. Le personnage du Capitano est un personnage très vantard mais lâche : c'est un soldat fanfaron qui veut paraître honorable mais qui finit toujours par perdre. Quant à Arlequin c'est un personnage pauvre, aussi fanfaron, également goinfre et poltron. On retrouve du coup des caractéristiques communes entre ces archétypes et Dino. **Dino est également un anti héros.** C'est un homme ordinaire, un italien moyen, loin des personnages épiques des films américains. C'est un homme à la fois débauché et enfantin, il crée par ses maladresses et sa gêne de l'empathie chez le spectateur. C'est un personnage présenté sous un mauvais jour : il ment, il n'a pas d'argent, il est ridiculisé mais le film garde un regard bienveillant pour ce personnage et le public aussi. " Risi base ses comédies sur l'observation des défauts des gens. Il porte un regard critique envers ses semblables et la société dans laquelle il vit. L'ironie légendaire de Risi est bien présente mais perd de sa pure méchanceté pour se faire attachante dans le regard moqueur et tendre de ce père maladroit. Il adopte un regard amusé sur ses personnages. Il adopte un peu le regard pas dupe du petit garçon qui, après les craintes du début face à ce père bavard, finit par s'en amuser et s'y attache peu à peu.

- **Un film burlesque ?**

Le film contient quelques scènes qui peuvent faire penser à des films de Chaplin ou de Buster Keaton par exemple. Le burlesque, à l'origine, se caractérise par de nombreux gags très rythmés qui engagent souvent le corps : chutes, poursuites, acrobaties... Ce sont des films très physique, très chorégraphiés. Comme nous l'avons vu Dino est un homme immature, fuyant ses responsabilités, jouant la comédie. Il se caractérise par un corps souvent en mouvement et une grande amplitude des ses gestes. Certaines situations du film font de lui un personnage drôle et irrationnel et rapproche donc le film du burlesque. Nous pouvons repenser à la scène de la partie de foot sur le terrain vague. Alors que Dino échappe le ballon il croise un policier en service et fait donc mine que rien de grave ne se passe. On a réellement l'impression d'être dans un film muet de Charlie Chaplin : on peut citer *Une vie de chien*, de 1918. La confrontation entre le maladroit ridiculisé et le policier, la rationalité, le sérieux est une figure récurrente du burlesque.

**Début du film** : la première impression qu'on a de Dino est celle d'un adulte qui ne veut pas sortir du lit. Il bouge ses jambes, se retourne contre son oreiller comme un enfant. Et comme une mère Elsa est obligée de le tirer du lit, de lui dire de se lever mais aussi de gérer ses problèmes financiers quand l'inspecteur frappe chez elle. Cette scène nous présente Dino sous son jour le plus burlesque peut être. L'inversement des rôles participe au caractère burlesque, comique du film, on en reparlera plus tard. Risi filme des situations de la vie quotidienne mais qui sont souvent rythmés par des aspects ridicules. C'est également un humour ironique et sarcastique sur les défauts de l'Homme dans son humanité.

Comique de situation: Lorsque Dino n'arrive pas à faire marcher sa voiture à la station service. On est dans un comique ludique, c'est à dire qui relève du jeu, de la légèreté. À mettre en lien avec la relation des deux personnages. Risi joue avec cette société qu'il observe et critique parfois.

**Les dialogues** : Le corps et l'action sont des parts importantes du comique, mais le dialogue l'est tout autant. On a énormément de dialogue absurde dans le film. Ils sont mis en relief par la voix très charismatique de l'acteur de Dino. Une voix qui va à toute allure et qui reflète la frénésie de l'acteur. On retrouve beaucoup de dialogues dont le comique est basé sur l'absurde. C'est là un nouvel aspect de la comédie à l'italienne. Les dialogues du film sont ainsi construit : les acteurs déclarent beaucoup de choses absurdes sur un ton très sérieux, c'est cela qui va créer le comique.

### **Partie 3 : Le reflet d'une société et de son époque.**

La comédie à l'italienne est indissociable de son époque, puisqu'elle est avant tout une comédie sociale. Le film est le reflet d'une société italienne en plein chamboulement. Le pays connaît un nouvel essor économique. C'est une période où l'on cherche à s'élever socialement, à entreprendre.

- **L'Italie des traditions**

Quels éléments du film nous illustrent ce que pourrait être la vieille Italie, celle tournée vers le passé, vers les traditions ?

### **La place de la religion**

On a une église dans le film. Elle se dresse devant le terrain vague, au milieu des tours en construction. Elle semble être le vestige d'un passé qui reste présent. Mais c'est une église moderne, ce qui traduit bien l'idée d'un pays qui, malgré le fait qu'il se modernise n'oublie pas ses traditions. Lorsque l'on construit un nouveau quartier à Rome, l'église reste toujours le bâtiment central. On a un enfant de chœur parmi les enfants qui jouent au ballon. Il fait partie du décor, il crée un décalage visuel mais sa présence n'est pas du tout absurde. C'est ce petit garçon qui va emmener les autres enfants à l'intérieur de l'église. Il va leur montrer un tableau : Adam et Eve, chassés du paradis terrestre. Cet enfant de chœur est une véritable figure iconographique de l'Italie. Il sert de guide aux autres enfants jusqu'à ce tableau. Les garçons vont s'attrouper autour de ce tableau où les personnages sont nus pour l'observer. C'est aussi typique de cette époque où les corps se libèrent aussi par l'image. Les enfants sont de plus en plus exposés aux corps, surtout féminins, nus. Ils sont fascinés : le regard se porte sur le corps, c'est une idée très moderne, qui a marqué le cinéma moderne lui-même. Cette démonstration des corps passe par l'image qui a de plus en plus d'impact dans la société. On retrouve ces regards sur les corps à la plage : motifs des petits garçons qui regardent les femmes.

On retrouve une évocation de la religion lors de la scène de la plage. Les bonnes sœurs, qui dénotent au milieu de ce décor de plages et de corps dévêtue. Elles donnent du relief à cette société italienne en pleine transition. Malgré la modernité de ce renouveau social et économique en Italie, les traditions restent omniprésentes. Ces nonnes sont des figures assez ridiculisées et grotesques mais qui participent à l'univers poétique et léger du film.

### **Le thème du divorce**

Thème qui découle du premier et qui est sûrement le thème social le plus important du film de part sa rareté dans les films italiens de l'époque. En 1963 le divorce n'est pas encore autorisé en Italie. Un couple peut se séparer si il reçoit une autorisation du Vatican : c'est le cas de Dino et de Ana Versini. Toutefois on ne sait pas dans quelles circonstances le Vatican a accepté de rendre leur mariage caduc. Il ne peut être question de divorce au sens légal du terme mais d'un arrangement, d'une séparation à l'italienne car la dissolution du mariage civil n'est effective que le 1er décembre 1970 en Italie. Le film nous présente tout de même un héros séparé de sa femme et qui vit avec une autre : sans être impossible cela reste, à l'époque, une situation rare en Italie. C'est surtout une situation qu'on ne présente pas du tout dans un film, auprès du grand public. C'est un thème volontairement provocateur voire scabreux pour l'époque mais il est abordé de façon très naturelle. Cela nous permet de sentir à quel point le film a pu être transgressif.

## **Le souvenir de la guerre**

Les conflits armés sont souvent évoqués dans le film. Dino parle de son expérience de la seconde guerre mondiale à son fils en s'inventant des péripéties loufoques (qu'il pompe sur le film *La Grande évasion*, 1963). Lorsqu'il parle à sa mère on comprend qu'il n'est en fait jamais parti combattre au front. Sa mère semble s'être arrangée avec un médecin pour que son fils ne puisse être mobilisé derrière les lignes de combat, lui trouver "une planque". Il n'a pas été un héros. Cela renforce encore plus la figure d'anti héros du personnage. Encore une fois, pas de jugement : ça ne fait pas de Dino une mauvaise personne, mais fait de lui un personnage à contre courant. A contre courant de ce que la société attend de lui. A contre courant de ce que Dino aimerait être pour son fils : un héros de guerre courageux, ayant vécu des choses extraordinaires. Il faut aussi citer le pseudo-diction que dit Dino à un moment du film : "*Soldat qui s'enfuit évite les ennuis !*" On a vraiment, chez Dino, une nécessité, un besoin d'être viril. Un parallèle se dresse entre le cas de Dino et le cas de l'Italie en général. Il règne encore à cette époque un traumatisme italien : celui d'avoir été successivement dans les deux camps lors de la seconde guerre mondiale. En effet, alors que l'Italie était fasciste est donc soutenait Hitler, elle bascule en 1943 dans le camp des alliés.

- **La modernité**

### **- Les femmes**

Deux femmes importantes dans le film : Elsa et Ana. Ana est l'ex-femme de Dino. On sait d'elle qu'elle est riche et qu'elle travaille. Elle est donc une femme indépendante ce qui fait d'elle un personnage moderne. Elle représente l'Italie qui réussit et qui travaille. Elle est une figure féminine moderne par le fait qu'elle a un emploi qui la rend autonome vis à vis des hommes : elle ne dépend pas d'un riche mari.

Elsa, même si elle ne fait pas partie de la classe sociale d'Ana, lui ressemble par quelques points. Ce sont toutes les deux des femmes indépendantes et actives. Elsa travaille, gagne de l'argent, elle a son appartement à elle : c'est elle qui dépanne financièrement Dino, et qui peut être même le loge. Les modèles traditionnels sont encore une fois renversés et cela pour deux raisons : insister sur l'aspect infantile de Dino dans un premier temps. Et dans un second temps insister sur la modernité naissante de la société italienne et son état transitoire et progressif.

### **- L'influence américaine**

La modernité passe également par un début de mondialisation. À la fin de la seconde guerre mondiale, le soft power américain gagne du terrain. En effet, beaucoup d'éléments appartenant à la culture américaine vont s'exporter à l'étranger. On voit ça dans le film : dans un premier temps par la voiture. Cette voiture va être une des premières parades de Dino, un de ses premiers mensonges. Il l'a choisit décapotable, blanche, américaine. Elle est pour lui le symbole de la réussite sociale, de l'épanouissement économique. Dans beaucoup de films, d'histoires, la voiture est considérée comme un aboutissement pour l'homme adulte. Elle est le signe ultime de la modernité. Dino est conscient du pouvoir de cette voiture, et veut en jouer : il fait une démonstration a

Robertino, ventant toutes les options technologiques du véhicule. Bien sûr, c'est un échec, il se trahit lui-même car il ne sait pas s'en servir. La voiture américaine est aussi le signe pour lui de son ouverture sur le monde. Son fils parle plusieurs langues et a beaucoup voyagé : il connaît le monde. C'est un des privilèges de sa classe. A cette époque, posséder quelque chose qui vient de l'étranger est doublement une forme de richesse. La voiture est aussi et avant tout un grand symbole de liberté dans les années 60 : la liberté de faire ce que l'on veut et d'aller où l'on veut ; qui était une grande utopie de l'époque.

L'influence américaine, elle, se voit aussi à travers le cinéma. Lorsque les deux personnages passent devant un cinéma, c'est pour s'arrêter devant l'affiche de *L'homme qui tua Liberty Valence*. Ce film est un western de John Ford, sorti en 1962 : un an tout juste avant la sortie d'*Il Giocattoli*. Le western est le genre américain par excellence et Ford en est le réalisateur américain par excellence. Depuis le début de l'après-guerre le cinéma américain s'exporte enfin en Italie. Il devient omniprésent. L'Italie a toujours été fascinée par le genre du western : les western-spaghetti en sont les preuves tangibles. Durant les années 60 ce genre va être "adopté" par des artistes méditerranéens qui vont considérablement le renouveler, le "sauver" presque de l'oubli puisqu'il était en perte de vitesse (fin de carrière de Ford). L'Italie va donc se saisir de ces influences américaines et va les transformer en nouvelles créations hybrides et inédites. On reste en Italie, pays avec ses caractéristiques propres, mais on est tout de même de plus en plus dans un monde mondialisé et surtout influencé par les USA.

- Le nouvel essor de l'électroménager : on peut lier la modernité du film à la mode de l'électroménager qui est aussi représentée. Exemple : la discussion entre Dino et sa mère. A ce moment-là, Dino promet à sa mère de lui offrir pour Noël une télévision avec une télécommande, dernier cri, un lave-linge...etc. Les années 60 voient naître énormément d'inventions domestiques qui sont très importantes à l'époque. C'est le début de la société de consommation. La mère de Dino, qui vit une vie très simple, loin du consumérisme, d'une façon plutôt "traditionnelle" se voit donc proposer tout un tas d'objets plus modernes et plus pratiques. Dino se comporte avec sa mère comme il se comporte avec son fils. Il n'ose pas lui dire qu'il est sans le sou et qu'il dépend financièrement des autres. Il veut se faire passer pour un homme qui réussit et qui peut offrir une vie confortable à sa mère.

### **- La musique**

Il y a de nombreuses musiques de fosse dans le film. Un thème récurrent, qu'on retrouve à plusieurs endroits dans le film, parfois légèrement modifié, qui va venir habiller les moments légers ou les moments plus graves. Le thème du film est une balade enfantine, légère. On parle aussi de "leitmotiv".

Musique de fosse = musique extra-diégétique, nous seuls l'entendons.

Musique d'écran = musique intra-diégétique, la source du son est présente dans l'histoire.

On a beaucoup de titres italiens connus à cette époque. Musiques typiques des années 60. Risi se nourrit énormément de sa réalité. L'exemple le plus frappant est la présence des jumelles qui étaient très connues à

l'époque, on a beaucoup utilisé leur présence dans le film lors de sa promotion. Les sœurs jumelles Alice et Ellen Kessler sont deux danseuses et actrices allemandes. Elles ont fait une carrière commune dans le show business. Elles étaient très célèbres dans les années 60 à l'international mais même après... elles chantent encore à New-York dans les années 80. Mais elles ont fait le plus gros de leurs carrière aux Etats-Unis.

### **- Un état transitoire vers la modernité**

La société italienne de cette période est extrêmement diversifiée. Elle est influencée par ses vieilles traditions mais également par la modernité. Peut-on parler de transition ? D'un monde en changement ? Ou bien tout simplement d'une société où ces deux tendances cohabitent ? *Dans Il Giovedì*, on parlera davantage de cohabitation, parce que c'est exactement ce qui se passe.

*Il Giovedì* est un film presque entièrement tourné en extérieurs : le quartier de l'Eur, avec ses édifices imposants, des immeubles en construction à la périphérie. Ces lieux où la ville grignote peu à peu la campagne, la plage surtout, si souvent présente dans l'œuvre de Risi. À cette époque Rome est en pleine expansion : on construit de nouveaux quartiers, la ville se modernise et s'agrandi, comme la plupart des villes à cette époque. Il y a un grand plan d'urbanisation dans l'Europe d'après guerre. C'est avant tout par les décors qu'on peut percevoir la cohabitation entre deux temps dans le film. On a l'impression d'être dans un monde complètement hybride. Encore une fois cela peut nous rappeler *Mon Oncle* qui présente de façon très poussée cette coexistence entre le passé et la modernité. On a beaucoup de bâtiments en construction : encore une fois métaphorisation du réel : une relation en construction, en transition, dans une société qui l'est tout autant.

- **La figure de l'enfant**

### **- La figure de l'enfant dans le cinéma italien**

Le cinéma italien a une prédilection particulière pour le personnage de l'enfant. On a beaucoup de films qui traitent de cette figure, notamment avec le néoréalisme. Les grandes figures du néo-réalisme ont filmé des enfants. On peut citer dans un premier temps *Le Voleur de bicyclette*, de Vittorio de Sica, sorti en 1949. *Allemagne année zéro* de Roberto Rossellini, sorti en 1948, a aussi comme personnage important un enfant. Les enfants, considérés comme le symbole de l'innocence absolu, sont confrontés à la cruauté du monde avec le néo-réalisme.

L'Italie est un pays très catholique. La figure de l'enfant est donc primordiale pour eux, puisqu'elle l'est pour leur religion. L'Enfant est le symbole de l'innocence, de la vertu. Jésus a été un enfant, il a dit qu'il fallait les protéger. On a un peu une sacralisation de l'enfant qui peut être poussée à l'extrême. On a une surprotection de l'enfant : comme nous le montre la scène où Robertino est malade. Dans les années 60 on est au début de ce qu'on appelle "L'enfant roi" : un enfant, souvent enfant unique, surprotégé et chérie par sa famille. C'est un cliché très dominant en Italie, qui est beaucoup utilisé dans les comédies. Aujourd'hui l'Italie a un des taux de natalité les plus bas d'Europe. L'enfant symbolise les valeurs de la famille, très importantes en Italie, et l'avenir

du pays. Dans le film, les enfants dont Robertino fait partie, représentent le futur de cette société en route vers la modernité.

### - Robertino

C'est un enfant à la fois semblable aux autres : il s'adapte très bien au monde qui l'entoure et il sait se faire des amis comme nous pouvons le voir dans la partie de foot. Mais il nous semble tout de même différent. Est-ce par ailleurs par le fait d'être un enfant de parents divorcés qui le rend si précoce ? Même si Robertino a l'air d'un enfant épanoui, on peut aussi le voir comme un personnage tragique. En effet, il semble hanté par la mort, un thème qui revient tout au long du récit et qui reflète une peur inconsciente chez cet enfant : une peur de l'abandon et une peur de ne plus être aimé. On peut citer son appendicite qui a viré en péritonite (où il a, semble-t-il, failli mourir), le suicide, qu'il dit remettre à plus tard ou bien la mort du tonton Eddie ("qui semblait plus vivant que mort" et qui a fait "un cadavre décevant"). Mais on peut aussi citer son jeu qui consiste à s'évader par l'esprit pour mourir et renaître (comme le héros Darell Standing dans *Le vagabond aux étoiles* de Jack London) = Robertino est troublé par la disparition. Robertino, même si il s'adapte très bien avec les autres enfants lors de la partie de foot, est tout de même un peu différent. C'est une nouvelle fois la scène de la plage qui nous le montre : il ne regarde pas la même chose que les autres, un petit garçon lui tire la langue...etc.

Ce personnage nous apparaît précoce dans cette façon qu'il a de prendre énormément de recul sur les choses, surtout par rapport à son père. Il sait réfléchir. Grâce à lui, les spectateurs que nous sommes peuvent prendre du recul sur ce qui se passe et surtout sur le personnage de Dino. Robertino est très clairvoyant à son sujet. De manière générale, Robertino nous fait de nombreuses fois partager son point de vue. La vision même que nous avons de l'Italie se cristallise par le regard qu'en a Robertino. Il observe le monde avec une curiosité très poétique qui va transcender notre perception de ce même monde. Le cinéaste peut donner libre cours à son goût de l'observation ironique : le maître-nageur grincheux, les jolies filles en bikini, les séducteurs qui prennent la pose, les matrones replètes, et même les religieuses qui trempent leurs pieds dans l'eau. Mais cette observation ironique semble également être celle de Robertino : comme le prouvent les nombreux plans de Robertino en train de regarder quelque chose. De manière générale il semble y avoir une certaine corrélation entre Robertino et Risi qui partagent ce même don pour l'observation poétique, ironique et bienveillante du monde.

**Il Giovedì, un pré road-movie ?** Le film peut être considéré comme un pré road-movie, un genre qui aura beaucoup de succès à la fin des années 60. Avec ce film, nous partons à la découverte de multiples lieux, qui vont chacun être le témoin d'une évolution dans la relation entre Dino et Robertino. On a donc deux personnages en mouvements qui visitent des lieux et qui évoluent au fil de ces étapes. On est dans un voyage initiatique pour les deux personnages. Un voyage où ils apprendront l'un de l'autre. Les personnages ne sont pas les mêmes qu'au début : on a une évolution.